

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 51, HIVER 2023-2024



Construit en 1905, le Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie (PSNM) représentait alors le plus grand bâtiment de la Ville d'Outremont. De style classique, son imposante entrée et sa coupole centrale dominaient le paysage encore rural de la vaste propriété des religieuses. La photo, prise de l'avenue Dunlop, montre un point de vue impressionnant de la coupole du PSNM sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine.
Photo René Soudre

Société d'histoire
d'Outremont

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 51, HIVER 2003-2024



Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6
514 286-2448
<http://histoireoutremont.org/>

Comité de rédaction

Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef émérite
René Soudre, rédacteur en chef
Jacqueline Cardinal, réviseure

Publicité Gilles Boisvert

Conception graphique folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC



RÉSEAU DES SERVICES
D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

- 3 Célébration historique au *Woodside Cottage*
- 4 Jardin de sculptures urbain
- 5 Une école avant-gardiste
- 6 Survol de la carrière de l'architecte
Henri S. Labelle (1896-1989)
- 8 Trois siècles de circulation nord-sud
- 9 Le gardien de la mémoire collective
- 10 Promenade avenue Bloomfield
- 12 Notre Histoire en images

DEVENEZ MEMBRE
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OUTREMONT

Pour aussi peu que 25\$ par année!

Visitez www.histoireoutremont.org
sous l'onglet ÊTRE MEMBRE

Société d'histoire
d'Outremont

Célébration historique au *Woodside Cottage*

Discours intégral de M^e Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont, le 26 août 2023
Photo Archives Outremont

Chers amis,

Nous avons le privilège d'avoir été conviés aujourd'hui au *Woodside Cottage* pour célébrer ensemble trois événements hautement historiques.

Premier évènement historique

Il y a 158 ans, le 18 février 1865, le shérif de Montréal, Louis Tancrede Bouthillier, vendait le terrain où nous sommes actuellement à un dénommé Joseph Arnton. Celui-ci entreprit aussitôt la construction d'une maison de briques rouges, à cheminées centrées avec de jolies lucarnes aux fenêtres. Comme elle était située, à l'époque, à l'orée d'une forêt, on la baptisa le *Woodside Cottage*.

En 1867, la propriété fut vendue à David Edward, célèbre importateur de thé, dont le commerce était situé sur la rue Saint-Sulpice dans le Vieux-Montréal, qui en fit sa demeure principale.

Deuxième évènement historique

En 1875, naissait la Municipalité du Village d'Outremont. David Edward en devint le premier maire et le côté ouest du *Woodside Cottage* marqua la limite ouest de la Municipalité sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Dans le cadre des fêtes entourant le 125^e anniversaire de la fondation d'Outremont, une plaque incrustée dans le trottoir de l'entrée du chemin de la Côte-Sainte-Catherine a été dévoilée, le 16 septembre 2000, par le maire de la Ville d'Outremont, Jérôme Unterberg, soulignant que David Edward y habitait lorsqu'il devint le premier maire d'Outremont.

On ne connaît pas grand-chose de David Edward. Pour tout vous dire, il n'existe aucune photo, peinture ou portrait de lui. On en connaît encore moins sur ses réalisations, sauf d'avoir été le premier maire d'Outremont pendant deux ans. Son haut fait d'arme aura été d'avoir fait adopter sous son bref règne une série de règlements interdisant les courses de chevaux, les excès de vitesse, les cris, les jurons, les blasphèmes, le langage obscène, les maisons de jeu, les maisons malfamées, les tavernes et les débits de boisson. Si le moralisateur David Edward savait la quantité d'alcool qui s'est bu aujourd'hui, dehors, sur son terrain, il se retournerait dans sa tombe.

Un des anciens propriétaires, Rosario Martineau, fit entreprendre en 1931 des travaux majeurs de transformation, par le célèbre architecte Aristide Beaugrand-Champagne. Il remplaça la véranda frontale par une remarquable baie vitrée, recouvrit la maison de son caractéristique crépi blanc et la scinda en deux



Le *Woodside Cottage* sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine à Outremont.

pour en faire deux résidences distinctes. C'est ce qui explique le pluriel dans le nom apparaissant en lettres burinées sur le tronc d'arbre poli, installé par Gilles Boisvert sur le bord du trottoir de l'avenue de la Brunante, «Woodside Cottages».

Nous sommes redevables à Gilles et à sa conjointe Louise Durand qui, soucieux de préserver et d'améliorer son caractère patrimonial, ont toujours apporté un soin amoureux et attentif à cette maison historique. Je désire souligner en particulier les plates-bandes richement fleuries et l'installation de l'impressionnante fontaine, dite la «Fontaine aux mille gouttes», ainsi baptisée à la suite d'un sondage mené par Gilles auprès des enfants de l'avenue de la Brunante, et qui n'a rien à envier à la fontaine de Tourny sur la colline parlementaire à Québec.

Troisième évènement historique

Construit il y a 158 ans, le *Woodside Cottage* est la quatrième plus vieille maison d'Outremont; la plus ancienne étant la maison Imbeault, érigée en 1820, appartenant à Normand Lester. En 158 ans, le *Woodside Cottage* n'a changé de mains que six fois, et son dernier propriétaire, Gilles Boisvert, est celui qui l'aura occupée le plus longtemps, soit 50 ans. C'est la principale raison de cette fête, et cela mérite d'être souligné et célébré.

Alors, bravo, Louise et Gilles et «*ad multos annos*»!

M^e Jean A. Savard, c.r.
Avocat à la retraite
Président de la Société d'histoire d'Outremont

Sporophores de Michel de Broin

Jardin de sculptures urbain

Par Jean De Julio-Paquin de la Société d'histoire d'Outremont
Photo Jean De Julio-Paquin

Installées en 2021 au parc Pierre-Dansereau dans le Nouvel Outremont, 13 sculptures de Michel de Broin attirent les passants par leurs formes enlacées et ludiques. En osmose avec le milieu, les œuvres en bronze oxydé évoluent dans un espace de nature et de loisirs. Des jeux pour enfants, des aménagements paysagers et des sculptures émergent au-dessus de ce qui était auparavant un segment de l'ancienne gare de triage du Canadien Pacifique (CP). Site industriel jadis contaminé, sa métamorphose est totale.

Dans ce nouveau parc de voisinage, la déambulation fait partie intégrante de l'expérience des usagers grâce à la promenade Camille-Laurin. Longeant principalement ce couloir fleuri, les sculptures de moyenne dimension font partie du projet de requalification de l'ex-zone ferroviaire. Environ 20 % de la surface a été convertie en espace vert. Pour concevoir sa série de sculptures *Sporophores*, l'artiste s'est appuyé à la fois sur le passé du lieu et sur sa transformation écoresponsable actuelle. Des figures iconoclastes, mi-humaines, mi-végétales, semblent surgir du sol par des tuyaux, enfouis dans la terre, rappelant les infrastructures existantes (égouts, canalisations électriques, conduites d'eau). L'analogie que fait de Broin se rapporte directement au terme biologique du sporophore qui est la partie visible du champignon et l'organe reproducteur d'un réseau enfoui de filaments blancs appelé mycélium. Dans sa création, l'artiste pense l'architecture souterraine de la ville comme un vaste rhizome végétal faisant jaillir de son sous-sol de nouvelles entités organiques. Les formes sculpturales relient métaphoriquement l'antécédent industriel de l'endroit à sa nouvelle vocation paysagère, culturelle et récréative.

Un parc de proximité résilient et multifonctionnel

Le parc Pierre-Dansereau est l'un des lieux publics qui ont été planifiés dans le cadre de la rénovation de l'ex-gare de triage du CP et l'aménagement d'un quartier mixte autour du Campus MIL de l'Université de Montréal.

Depuis les années 2000, la question de la transition écologique incite davantage le milieu professionnel à innover et à favoriser de meilleures pratiques. Le projet élaboré par l'université montréalaise se voulait un modèle. Autant la gestion écologique des eaux pluviales que le verdissement et les besoins en loisirs de la population ont été abordés dès les premières études. À l'image de Pierre Dansereau, botaniste et écologiste, l'amélioration de la biodiversité faisait partie des préoccupations initiales des urbanistes, ingénieurs et architectes du paysage impliqués dans l'ouvrage. Il faut souligner cette manière de faire. Se rajoute aujourd'hui une dimension artistique par la réalisation d'un jardin de sculptures.



Les œuvres évoluent à l'intérieur d'un parc de voisinage à la rencontre des visiteurs qui découvrent que l'art a aussi une fonction dans le réaménagement global d'un site.

Sporophores est la deuxième œuvre produite par le Bureau d'art public de la Ville de Montréal pour le site MIL; une contribution significative qui fait du secteur l'un des mieux pourvus en œuvres d'art public. Les sculptures de Michel de Broin se fondent dans la végétation du parc. Le jour de notre visite, des enfants essayaient de les escalader. L'aspect étrange des œuvres suscite la curiosité. Il ne manque que des plaquettes indiquant le nom de l'artiste et expliquant la nature de son œuvre. Cet aspect éducatif est fondamental pour que les utilisateurs puissent avoir une appropriation commune de l'intention artistique de l'auteur. Notons que la réalisation de Michel de Broin, et celle de Patrick Bernatchez nommée 29.53, sur l'emplacement voisin, n'ont pas encore été inaugurées. Selon nous, il y a un retard qu'il est impératif de combler.

Sporophores est la cinquième œuvre d'art public de Michel de Broin réalisée sur le territoire montréalais. Son avant-dernière œuvre, *Dentrites* (2017), a été édifée dans le cadre du projet de réaménagement de l'autoroute Bonaventure à l'entrée du centre-ville de Montréal. Également connu à l'international, l'artiste a réalisé en 2020 la sculpture flottante *Treasure* sur le lac Silbersee en Allemagne. Il s'agit d'un échantillon grand format d'un grain de sable du lac composé de plans de miroirs pour former un monolithe et conçu pour flotter comme un glaçon. ■

L'académie Querbes

Une école avant-gardiste

Par René Soudre, membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont
Photos Archives des C.S.V.

« Avant-gardiste par son programme architectural qui incluait dès l'origine une piscine, un gymnase et une salle de quilles, cette maison d'enseignement étonne par l'ampleur de son entrée principale, la gratuité des galeries supérieures et l'extravagance des colonnes d'angles. Et encore, le bâtiment n'a pas la grandeur qu'on lui destinait, la profusion d'urnes et de trophées dont on voulait orner le toit ayant été supprimée du projet initial! »

Bisson, Pierre-Richard, « Outremont et son patrimoine », revue Continuité, automne 1991, p.50-51

L'académie Querbes a été officiellement inaugurée le 22 octobre 1916. Son nom a été choisi en hommage au fondateur des Clercs de Saint-Viateur, le père Louis-Joseph Querbes (1793-1859). À l'origine, il s'agissait d'une école secondaire française, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, qui devançait de beaucoup les institutions scolaires de l'époque. Le bâtiment a été conçu par l'architecte Joseph-Arthur Godin dans un style Beaux-Arts. « Les Outremontais décrètent à l'époque, en y mettant peut-être une pointe de chauvinisme, qu'elle est l'école la plus moderne et la plus belle du continent américain! »

Renommée École Nouvelle-Querbes en 1969, elle est aujourd'hui un établissement public, laïc et alternatif qui a vu le jour sous l'initiative d'un comité de parents. ■

1. Rumilly, Robert. *Histoire d'Outremont (1875-1975)*, p.191.



Façade de l'académie Querbes lors de la Fête-Dieu.



Salle d'étude.



La salle de billard.



La salle de quilles.



Un coin de galerie.

L'esthète de l'avenue Hartland

Survola de la carrière de l'architecte Henri S. Labelle (1896-1989)

Par Anatole de Villemont

C'est avec un regard d'esthète qu'Henri-Sicotte Labelle¹ amorce sa carrière d'architecte dans son bureau aménagé au rez-de-chaussée de sa propre résidence, située à l'intersection des avenues Hartland et Kelvin, en face du parc Joyce, à Outremont.



Henri S. Labelle vers le début des années 1960.

L'entrée de son bureau était située au 3, avenue Kelvin et celle de sa résidence personnelle, au 660, avenue Hartland, sa maison étant sur un coin de rue. La salle à dessiner comptait cinq fenêtres constituées de bloc de verre et une mosaïque au sol rappelait le plancher de la cathédrale de Valleyfield. L'art déco était souvent présent dans ses projets. Son bureau était lambrissé d'acajou.

C'est là, autour d'une table couverte de plans et de tracés d'arpenteur-géomètres, que l'architecte se démène à la recherche de l'élégance, de la symétrie et de la finesse. Tantôt en train de jouer avec la géométrie, tantôt en train d'étudier les perspectives ou bien de prendre en considération la résistance des matériaux.

C'est dans ce lieu qu'Henri S. Labelle se penche sur sa table à dessin, préparant ses plans, dressant ses devis, en tenant compte de la législation et de l'aspect financier de chaque projet: coût de revient, rendement sur investissement, etc.

Architecte renommé, Henri S. Labelle naquit en 1896 à Montréal. Son père, Henri Labelle, était directeur de la Compagnie d'assurance Royal et sa mère, Marie-Louise Hermine Sicotte, était fille de juge. Il fit ses études en anglais au *Montreal Catholic High School* et entreprit des études supérieures en architecture à l'Université McGill.

Une fois son diplôme obtenu en 1914², il se mit à travailler pour la Commission du port de Montréal de 1915 à 1917. L'année suivante, il entreprit un stage de deux ans à New York, au bureau d'architectes Hobart Upjohn³, spécialisé en plans et devis d'églises et d'hôpitaux. L'architecte Hobart Upjohn (1876-1949) était connu comme l'un des meilleurs dessinateurs d'édifices institutionnels de sa génération. Sa signature se trouve sur plus de 150 projets architecturaux uniquement en Nouvelle-Angleterre!

Fait à noter, Labelle prend des cours au *Beaux-Arts Institute of Design*. Cet institut, situé à Manhattan, se veut le pendant de l'École des beaux-arts de Paris. Fondé en 1916, l'institut offre des cours de sculpture, de dessin et de peinture murale au public américain.

Michelle Setlakwe
Députée de / MNA for
Mont-Royal - Outremont

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

5151, rue de la Savane, Suite 201
Montréal (Québec) H4P 1V1
514-341-1151
Michelle.Setlakwe.MROU@assnat.qc.ca

**RACHEL
BENDAYAN**

Députée fédérale
d'Outremont

514.736.2727
Rachel.Bendayan@parl.gc.ca



La propriété d'Henri S. Labelle au 660, avenue Hartland.
Photo Marili Soudre-Lavoie



Plan de résidence sur l'avenue Belœil.

Henri S. Labelle revient à Montréal en 1919. Il est embauché par la firme d'architectes montréalaise Ross et MacDonald qui conçoit les plans de plusieurs édifices prestigieux un peu partout au Canada. L'un des fondateurs, George Allen Ross, a terminé ses études au MIT à Cambridge. L'autre fondateur, Robert H. MacDonald, est d'origine australienne et s'est fait connaître grâce à ses talents de dessinateur. L'édifice Price à Québec où loge l'appartement de fonction du premier ministre depuis 2001 est un bel exemple des réalisations des architectes Ross et MacDonald⁴.

En 1920, soit à l'âge de 24 ans, Labelle devint membre de l'Association des architectes de la province de Québec, qui deviendra, en 1974, l'Ordre des architectes du Québec.

La carrière de H. S. Labelle continua de progresser. Il devint contractuel au bureau de génie-conseil Arthur Surveyer & Cie en 1921⁵. Arthur Surveyer est un ingénieur qui reçut de nombreux contrats des différents paliers de gouvernement. Il se spécialisa dans la conception de projets hydro-électriques et l'entreprise qu'il fonda est aujourd'hui considérée comme un jalon de la firme SNC-Lavalin. Labelle y resta pendant environ sept ans. Il le quitta pour fonder son propre bureau.

C'est à partir de 1928 qu'Henri S. Labelle sera à son compte et ouvrira son bureau, situé au 3, avenue Kelvin. Quand sa carrière connaîtra un plus grand essor, il le déménagera sur la rue Cathcart dans le centre-ville de Montréal.

Liste non exhaustive des réalisations d'Henri S. Labelle :

- 80, avenue Claude-Champagne (maison d'Henri Bourassa)
- 756-758, avenue McEachran
- 849, avenue Antonine-Maillet
- 1554, avenue Van Horne
- 155, avenue Maplewood
- 660, avenue Hartland
- 910-914, avenue McEachran
- 728, avenue Pratt
- 19, avenue Maplewood
- 137, chemin de la Côte-Ste-Catherine
- 25, avenue de la Brunante
- 32, avenue de la Brunante

Le 32, avenue de la Brunante a fait l'objet d'un article rédigé par Hélène-Andrée Bizier dans le numéro 37 du bulletin *Mémoire vivante*. On y apprend que la *Revue moderne* organisait un concours de maison « art déco » en 1936... c'est-à-dire que les administrateurs du magazine font construire une « maison moderne » et Henri S. Labelle est l'architecte choisi pour mener ce projet. C'est sur ce terrain à Outremont que la maison sera érigée. Près de 12 000 personnes viendront visiter cette

maison modèle. Finalement, un dénommé Charles Duquette deviendra propriétaire de la résidence prisée.

Le 25, avenue de la Brunante fut aussi l'objet d'un autre article intitulé « Une belle à la Brunante », rédigé par Christine Turcotte et publié dans le numéro 44 de *Mémoire vivante*.

En revenant sur les faits saillants de la vie professionnelle d'Henri S. Labelle, on peut saisir son apport à l'architecture institutionnelle: la cathédrale de Valleyfield en 1934, la paroisse Notre-Dame-des-Neiges en 1939, l'hôpital St-Luc en 1954 et l'hôpital Ste-Justine en 1957. La contribution de Labelle à la profession comprend aussi son travail d'enseignant à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1933 à 1947.

La carrière d'Henri S. Labelle connaît un second souffle avec l'arrivée de son fils au sein de la firme, Henri P. Labelle, en 1953. Henri P. Labelle prit le même chemin que son père et obtint son diplôme en architecture de l'Université McGill en 1952.

Henri S. Labelle cessa toutes ses activités en 1975 et se retira à Notre-Dame-du-Portage, dans le Bas-du-Fleuve. C'est à cet endroit qu'il décédera en 1989. Le prolifique architecte continuera de hanter Outremont, même après sa mort... Il suffit de contempler le riche patrimoine architectural qu'il nous a légué. ■

1. Le fonds Labelle, Marchand, Geoffroy, Bernard architectes ayant la cote P823 à Bibliothèque et Archives nationales du Québec a été consulté.
2. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/>.
3. House Histree. <https://househistree.com>.
4. Ross et MacDonald – Wikipédia (wikipedia.org.)
5. SNC (Québec) – Wikipédia (wikipedia.org).

Le passage Rockland

Trois siècles de circulation nord-sud

Par Hélène Côté

Version abrégée d'un article paru dans le *Journal d'Outremont*, Édition Hiver 2023-2024



Le maire Bernard Couvrette (Ville d'Outremont) et le maire Reginald J.P. Dawson (Ville Mont-Royal) procèdent à la coupe de ruban symbolique pour l'inauguration du viaduc Rockland. Photo Archives Outremont

Au cours des prochaines années, l'avenir du viaduc Rockland sera scruté à la loupe. D'ici 2030, il faudra avoir remplacé la structure actuelle pour un nouvel aménagement, à la jonction de Ville Mont-Royal et d'Outremont, qui devra être adapté aux nouvelles réalités. Une occasion de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur de l'histoire.

La naissance du chemin Rockland

C'est certainement une des plus anciennes routes d'Outremont et de Ville Mont-Royal. Une des premières références connues à propos de ce passage nord-sud remonte à 1709. On la doit à l'historien et géographe Ludger Beauregard dans son *Historique des rues d'Outremont*¹. « L'intendant Antoine-Denis Raudot ordonne l'ouverture d'un *nouveau chemin marqué et sujet à aucun entretien, passant sur des carrières qu'il faudrait ponter pour pouvoir y passer.* » Ce chemin rudimentaire offrait aux premiers habitants de la Côte Saint-Laurent (à la hauteur de l'autoroute 40), qui travaillaient en ville, un itinéraire par le chemin de terre ceinturant la montagne. L'imposante terrasse de calcaire, à partir du 6^e lot de ce qui deviendra le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, n'offrait d'autre choix que de piquer vers le nord à cet endroit. Ce passage nord-sud s'est développé de façon soutenue au cours des décennies suivantes. Il deviendra Rocky Road puis Rockland à la fin du XIX^e siècle.

1966 – L'option viaduc fait consensus

Au cours des siècles suivants, l'exploitation des carrières a eu raison du talus rocheux jusqu'en 1931. À peu près à la même période, une nouvelle barrière surgit avec le développement du réseau de voies ferrées du

Canadien Pacifique. Un passage à niveau est aménagé pour franchir les 11 voies à la hauteur de Rockland, déjà passablement achalandée avec l'arrivée de l'automobile. Durant des décennies, les administrations municipales ont craint l'érection d'une voie élevée, affirmant que la rue Rockland n'était qu'une artère à caractère local et que c'est à la hauteur du boulevard de L'Acadie qu'un tunnel ou une voie élevée devrait être aménagé. Il fallait aussi trouver une solution aux embouteillages entre Ville Mont-Royal et Outremont, alors que les convois interminables de wagons de marchandises traversaient chaque jour la rue Rockland à plusieurs reprises.

En 1966, une entente entre les maires d'Outremont et de Mont-Royal, Bernard Couvrette et Reginald J.-P. Dawson, est conclue pour la construction d'un viaduc au coût de 1,7 M\$, une fortune pour l'époque; « ... a waste of money » selon le quotidien *The Gazette* de janvier 1966. D'une largeur de 17,7 mètres sur quatre voies de 245,9 mètres de longueur, le viaduc est doté d'une deuxième voie de sortie sur Davaar pour soulager la rue Rockland. Le viaduc est construit en quatre mois, un temps record². ■



Viaduc Rockland.

1. Beauregard, Ludger. *Historique des rues d'Outremont, Fascicule 14 - Avenue Rockland*, in *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*, SH0, 2015.

2. Rumilly, Robert. *Histoire d'Outremont (1875-1975)*, Leméac, 1975.

Ludger Beauregard

Le gardien de la mémoire collective

Par M^e Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont
Photo René Soudre

Décédé il y a maintenant 12 ans, Ludger Beauregard a été une figure marquante. La Société d'histoire d'Outremont tient à rendre hommage à cet homme remarquable en reconnaissance de sa contribution à la valorisation du patrimoine outremontais.

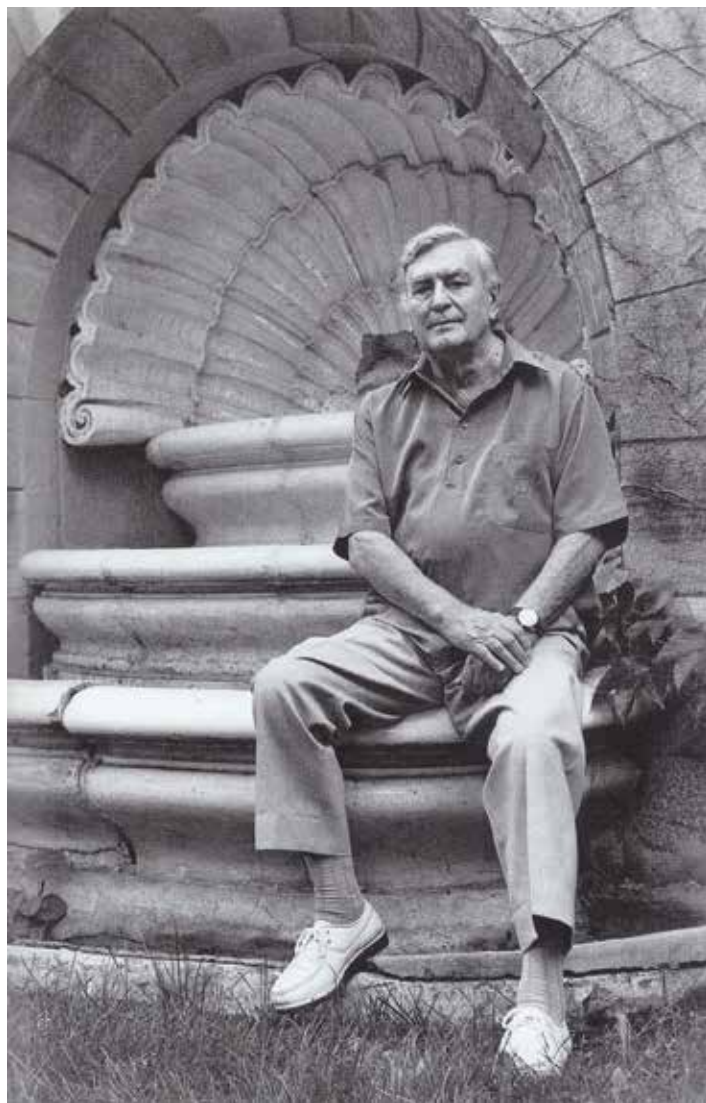
Docteur en géographie, professeur à HEC Montréal et aux universités Laval et de Montréal, il fut directeur du département de géographie de l'Université de Montréal ainsi que de la *Revue géographique de Montréal*. Il a écrit de nombreux livres et plus de 200 articles spécialisés. Il fut président de l'Association canadienne des géographes et de l'Association des géographes de langue française. En reconnaissance de ses longs états de service, l'Université de Montréal décerne chaque année au meilleur chercheur du département de géographie, le « Prix Ludger-Beauregard ».

En novembre 1983, il fut élu conseiller de la Ville d'Outremont et devint président du Comité d'urbanisme. Il demeura au conseil jusqu'en 1991. Après quoi, en 1993, il devint le pilier de ce qui allait devenir la Société d'histoire d'Outremont, dont il fut président et auteur prolifique. On pense entre autres à la série de fascicules sur l'histoire des rues d'Outremont.

Ludger Beauregard vouait une passion sans borne pour le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Ceci l'a amené à sauver du pic des démolisseurs la maison Cook, située aux numéros 708 et 710 du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Il a fait adopter de toute urgence, le 7 août 1989, un règlement faisant de cette bâtisse un monument historique au sens de la Loi sur les biens culturels. Ce règlement, m'a-t-il confié, fut invalidé par nos tribunaux. Qu'à cela ne tienne! Il en a appelé de la décision et, de guerre lasse, le promoteur a finalement renoncé au projet.

Cette passion pour la Côte-Sainte-Catherine s'est encore manifestée de double façon lorsqu'il a fait ériger au parc Garneau, côte à côte, à 10 ans d'intervalle, deux plaques commémorant l'une, le 300^e anniversaire du village de la Côte-Sainte-Catherine, et l'autre, le 300^e anniversaire du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Aujourd'hui, toujours sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine à l'angle de l'avenue McNider, un parc porte son nom, à l'initiative de la SHO.

En 2007, l'arrondissement d'Outremont lui décernait son prix « Hommage aux bâtisseurs » en écrivant ce qui suit:



Ludger Beauregard en 1998 devant l'école Nouvelle-Querbes.

« Grâce à son expérience d'universitaire et de conseiller municipal, Ludger Beauregard a mis au service de l'histoire locale, ses aptitudes à la parole, à l'écriture et à la recherche, en plus de son efficacité. Il a cultivé la mémoire de son lieu d'appartenance et s'en est généralement fait l'interprète, à tel point que d'aucuns le considèrent comme le gardien de la mémoire collective d'Outremont. » ■

Historique de rue

Promenade avenue Bloomfield

Les renseignements ci-dessous sont tirés du *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires* par Ludger Beauregard, une publication de la Société d'histoire d'Outremont.

Photos Marili Soudre-Lavoie

Plusieurs documents permettent de retracer les origines de l'avenue Bloomfield. Le nom apparaît d'abord sur une des planches du relevé topographique, effectué par des militaires au tout début de la Confédération. On y voit clairement, à la tête du lot 34, un grand établissement rural, comprenant sept bâtiments desservis par un chemin qui débute au chemin de la Côte-Sainte-Catherine. À côté du bâtiment principal, la carte indique la présence d'une pompe à eau et, bien lisiblement, le surnom de la propriété : Bloomfield.

En 1833, Hugh Murray possédait le lot 34 et c'est probablement lui qui a développé la ferme et lui a donné ce nom. Mais, 25 ans plus tard, les anciens seigneurs de Montréal accordaient une communication à William Bremner, qui en était alors propriétaire. La communication reconnaissait sa propriété libre de tout droit à l'endroit des anciens seigneurs, c'est-à-dire les Messieurs de Saint-Sulpice. Le testament de William Bremner, rédigé en 1867, léguait la ferme à son épouse Janet Milne Bremner, qui la fit subdiviser et la transféra à son fils, Alexander, le 25 janvier 1872. Celui-ci la vendra, deux ans plus tard, à un groupe de six marchands dirigés par le boulanger James Strachan.

Les nouveaux copropriétaires déposent, le 30 juillet 1874, le plan de lotissement qui figure aux plan et livre de renvoi officiels de la Paroisse de Montréal. Celui-ci montre une avenue Bloomfield en plein milieu du lot 34 avec trois embryons de rue transversale et des centaines de lopins à bâtir. Quelques-uns de ces derniers sont vendus dès la première année, mais les acheteurs ne semblent pas assez nombreux pour rendre le projet rentable. Le 30 septembre 1889, le groupe Strachan cède le lot, sans les lopins déjà vendus, à l'Institution catholique des sourds-muets pour la somme de 12367\$.



À la fin du siècle, l'ancien maire, George E. Cooke, propriétaire de maisons sur l'avenue, se plaint au conseil municipal du mauvais état de cette voie, qui l'empêche de louer ses logements. En 1899, la Montreal Water and Power refuse d'y enfouir des tuyaux, faute d'un nombre suffisant d'habitants. La municipalité s'engage alors à subventionner l'entreprise. L'aménagement de la rue, qui avait débuté avec l'installation de trottoirs de bois vers 1895, reprend au tournant du siècle avec la pose des canaux d'aqueduc et d'égout dans la partie sud. En 1906, les canalisations sont prolongées d'Elmwood à Saint-Viateur et, dès 1912, jusqu'à Ducharme. La macadamisation de la chaussée se poursuit de 1905 à 1912. La plantation des arbres a suivi.

Une première pétition est présentée au conseil municipal en 1910, demandant de changer le nom de l'avenue Bloomfield pour celui de Congress, sans doute en référence au grand Congrès eucharistique de l'année à Montréal, et une seconde, le 12 avril 1911, pour celui de George V, qui avait accédé au trône britannique l'année précédente. Beaucoup plus tard, le 15 décembre 1983, le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal écrit



Desjardins
Caisse des Versants
du mont Royal

Transit : 30208-815
Siège social
1145, avenue Bernard
Outremont (Québec) H2V 1V4

514 274-7777
Télécopieur : 514 274-9405

desjardins.com/
caisse-versantsdumontroyal



LacasseShapcott
ÉQUIPE / TEAM

Valérie Lacasse et Kyle Shapcott
COURTIERS IMMOBILIERS

T 514 731-7575
C 438 888-5953
kyle@equipels.com

1257, boul. Laird
Ville Mont-Royal QC H3P 2S9





au maire Choquette pour demander que l'avenue Bloomfield devienne l'avenue Lionel-Groulx en hommage au grand historien et citoyen éminent, qui vécut sur Bloomfield de 1939 à 1967 au numéro 261.

D'autres suggestions en ce sens visaient dernièrement à franciser le spécifique par Champfleuri. À ce sujet, il faut admettre que Bloomfield possède de lointaines racines historiques.

Somme toute, l'avenue Bloomfield tire avantage de plusieurs espaces verts (esplanade de l'église Saint-Viateur, parc Outremont et parc Saint-Viateur) et de plusieurs institutions, dont l'incroyable académie Querbes et le plus beau flanc de l'église Saint-Viateur. Entre Laurier et Bernard, des maisons anciennes, des paires de cottages, des résidences

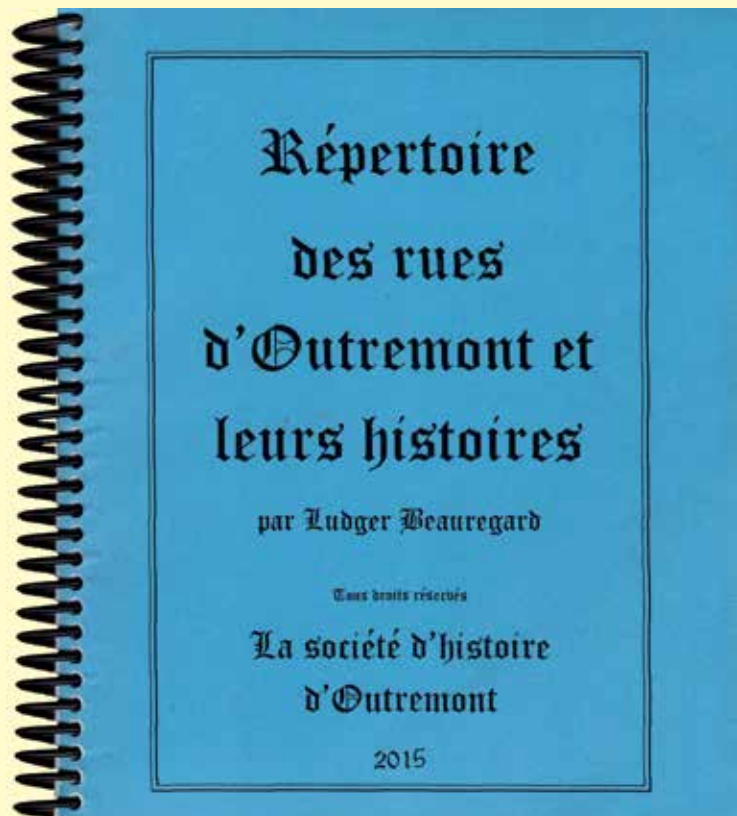
bourgeoises, une série de duplex remarquables, une maison unique en son genre en face du parc Outremont, bordent cette rue. Plus au nord, deux longues rangées de triplex dans lesquelles s'insèrent des duplex et des maisons d'appartements ne paraissent pas sans intérêt, et cela, jusqu'à l'avenue Ducharme.

Les propriétaires de bâtiments sur cette avenue comme sur les avenues voisines ont une grande responsabilité, celle de respecter le caractère patrimonial du quartier et l'environnement architectural quand vient le temps des rénovations extérieures. La Ville de Montréal et le conseil d'arrondissement d'Outremont ont aussi un rôle important à jouer en matière de conservation intelligente du patrimoine résidentiel. ■

Réédition du *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*

Cet ouvrage historique des toponymes d'Outremont explique l'origine des noms des rues d'Outremont, des demeures patrimoniales qui les bordent, et des parcs avoisinants. Maintenant en réimpression (150 exemplaires), le *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires* comprend 276 pages en reliure spirale et inventorie 42 toponymes. On peut se le procurer au montant de 25\$ en communiquant avec la Société d'histoire d'Outremont :

- par courriel à info@histoireoutremont.com
- par téléphone à 514 271-0959.



Notre Histoire en images



Funérailles d'Idelfonce Odessa Jarry, de Jarry Automobiles, éminent citoyen de l'avenue Bloomfield à Outremont, à l'église Saint-Viateur en avril 1948. Le cortège était constitué de dix voitures décorées de fleurs, sous les câbles des tramways de l'avenue Laurier.

Photo courtoisie de son fils, Pierre Jarry



**Pharmacie Thierry Mvilongo
et Mony Pauline Pen**

AFFILIÉE À



7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7

Téléphone : 514 738-4791
Télécopieur : 514 738-5499

mvilongo.pen@familiprix.com

www.familiprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE



FCPE
MEMBRE

Stéphane Massé, FCSI

Conseiller principal en gestion de patrimoine
& Gestionnaire de portefeuille

☎ 450 462-6360
1 855 362-2552 # 26360
☎ 450 462-9798

stephane.masse@bnc.ca
www.fbnqp.ca

Financière Banque Nationale inc.
9160, boulevard Leduc, Bureau 710, Brossard (Québec) J4Y 0E3